LE CONFLIT GERMANO-SOVIÉTIQUE

LE DÉBUT DES HOSTILITÉS

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

La « Luftwaffe » bombarde des ports russes de la Mer Noire

Berlin, 25. — Des formations de l'aviation allemande ont bombardé, le 22 juin, malgré un violent tir de la D. C. A., des ports de guerre et des bases de la marine rouge.

L'objectif sur lequel se portèrent des attaques particulièrement violentes était une base de sous-marins de la Mer Noire.

Les avions allemands se sont approchés du port en volant très bas. Chaque isthme apparut nettement et tranchait sur les eaux noires de la mer. Les objectifs désignés, docks, chantiers, usines et appontements se trouvèrent à proche distance. Sans se soucier de l'immédiate et violente riposte de la D.C.A. ennemie, chaque avion se délesta de ses bombes. Les observateurs et les soldats-bombardiers allemands remarquèrent que des dégâts avaient été causés aux chantiers et aux docks et que de grands incendies s'étaient déclarés dans les tanks à pétrole. Tous les appareils allemands ont regagné leurs bases. Seuls quelques avions subirent de légers dégâts causés par les éclats des projectiles de la D.C.A. ennemie.

La grande supériorité de l'aviation allemande

Berlin, 23 — Du bilan des succès remportés le premier jour de la lutte des forces allemandes contre l'armée rouge, il ressort une grande supériorité de l'arme aérienne allemande.

Attaquant les arrières de l'ennemi, de forts contingents d'avions de combat et torpilleurs allemands ont détruit d'importants moyens et voies de communication de l'ennemi sans que la défense adverse ait été en mesure d'entraver les opérations allemandes.

D'autres contingents ont attaqué des colonnes blindées et d'artillerie ennemies avançant vers la frontière allemande. Ces colonnes ont été dispersées et en partie décimées. Des dépôts de munitions ont fait explosion ; des trains ainsi que des abris militaires ont été détruits.

Au cours de grandes attaques exécutées contre des aérodromes soviétiques, de nombreux avions ont été anéantis et les installations des aérodromes tellement endommagées qu'elles doivent être considérées comme étant hors de service.

UN AVION SOVIÉTIQUE BOMBARDE DES VILLES ROUMAINES

Sofia, 23. — Les villes de Dobritch et de Baltschik situées dans le nord de la Dobroudja ont été bombardées hier par un avion soviétique. Les dégâts sont peu importants. Quelques personnes ont été blessées.

Un message du Roi de Roumaine au Général Antonescu

Bucarest, 24. — Le roi Michel a adressé un télégramme au général Antonescu dans lequel il le remercie pour le travail qu'il a déjà accompli en vue de la reconstruction du pays. Dans ce message le roi rend également hommage à l'armée pour l'esprit de décision et d'abnégation dont elle fait preuve dans les circonstances présentes.

UN COMMUNIQUÉ ROUMAIN

Bucarest, 23. — L'agence Rador publie le communiqué suivant :

« L'armée roumaine lutte contre l'armée rouge, aux côtés de l'armée allemande. Le fait que le commandement des forces alliées sur le front de la Moldave ait été confié au général Antonescu prouve que le peuple roumain et son Conducator jouissent de toute la confiance qu'ils méritent.

» Pourvue du matériel nécessaire et commandée par des officiers habiles et courageux, l'armée roumaine réalisera les aspirations de tous les Roumains, impatients de combattre pour la libération de leurs frères de Bessarabie et dans la Bucovine et pour affranchir l'Europe de la menace du bolchevisme.

» L'ordre et le calme les plus complets règnent dans tout le pays. La mobilisation se poursuit sans heurts, grâce à la collaboration harmonieuse de toutes les autorités ».

LA SUÈDE RAPPELLE SES NAVIRES

Stockholm, 23. — Tous les navires suédois se dirigeant vers un port russe, ont reçu l'ordre de faire demi-tour pour regagner la Suède. Tous les permissionnaires de l'armée suédoise ont été rappelés. Les communications téléphoniques continuent normalement avec la Finlande, mais elles ont été interrompues avec les îles Aland.

LES HOSTILITÉS EN SYRIE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Le communiqué français

Vichy, 23. — *Voici le texte du communiqué officiel publié aujourd'hui à Vichy :*

Nos troupes, en étroite coopération avec nos forces aériennes qui se dépensent sans compter, opposent une résistance opiniâtre aux offensives britanniques dans le Liban et dans le désert syrien. Au Liban, les Britanniques ont repris ce matin, avec une violence et des moyens accrus, l'attaque de Merdjayoum. Les contacts continuent.

Sur la côte, simple activité d'artillerie de part et d'autre. Dans le secteur de Damas, nos troupes, tout en conservant le contact, poursuivent leur installation sur de nouvelles positions, barrant les débouchés de la ville qui est occupée par des unités hindoues, néo-zélandaises et gaullistes.

Les colonnes motorisées adverses venant d'Irak à travers le désert syrien continuent à être l'objet des attaques systématiques de nos unités d'aviation. Bien qu'ayant subi de ce fait des pertes sérieuses en personnel et en matériel, elles ont réussi à pousser jusqu'aux abords de Palmyre des éléments qui se sont heurtés à nos troupes.

La R.A.F. a bombardé le port de Beyrouth au cours de la nuit du 21 au 22 et dans la matinée du 22, ne causant aucun dégât matériel important mais faisant plusieurs victimes parmi la population civile.

LES OPÉRATIONS MILITAIRES

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Le communiqué italien

Rome, 23. — *Le Grand Quartier Général communique :*

Lors de combats aériens engagés au-dessus de Malte, les chasseurs italiens ont abattu un Hurricane.

Des chasseurs italiens ont engagé un combat avec des avions britanniques dans la Méditerranée centrale. Un appareil Blenheim fut descendu, deux autres du même type furent abattus par la D.C.A. de nos bateaux torpilleurs.

En Afrique du nord, l'aviation des puissances de l'Axe a continué ses attaques contre des centres de ravitaillement, des positions et des abris de l'ennemi à Tobrouk.

Les avions britanniques ont effectué une nouvelle attaque sur Bengazi.

En Afrique orientale, une avance entreprise par les troupes italiennes de Uolchefit (Gondar) a eu pour résultat la dispersion de fortes formations ennemies.

LA DÉCISION DU FUEHRER A CAUSÉ DANS LE MONDE UNE ÉMOTION CONSIDÉRABLE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

« Il s'agit de la reconstruction de l'Europe »

écrit la presse française

Vichy, 24. — Sous des titres impressionnants, la presse de France non-occupée publie de longs extraits de la proclamation du Fuehrer au peuple allemand ainsi que de la note allemande à Moscou.

Dans un commentaire officieux, reproduit par la presse, on apprécie avec scepticisme le pouvoir de résistance, au point de vue militaire et politique de la Russie soviétique. On affirme que dans cette lutte il s'agit de la reconstruction de l'Europe et de la réaction de l'esprit européen contre le bolchevisme. « Le Journal » constate que malgré toutes les apparences, la République soviétique n'a jamais cessé de poursuivre son but tendant à l'instauration du bolchevisme dans le monde entier. Staline est toujours resté le chef du Komintern qui est l'instrument de la révolution mondiale.

Le « Petit Dauphinois » déclare que l'activité incessante de la République soviétique au service de la révolution mondiale constituait un probleme qui devait être résolu tôt ou tard. Dans cette guerre, il ne s'agit pas d'une affaire purement allemande mais bien d'une action de nettoyage européenne.

« Les Nouvelles de Lyon » écrivent que la proclamation du Fuehrer et la note au gouvernement soviétique contiennent tous les motifs de politique intérieure et extérieure en vertu desquels l'Allemagne a décidé de mettre fin à une situation ambiguë.

« La défaite de l'U. R. S. S. permettra l'unification de l'Europe »

écrivent les journaux belges

Bruxelles, 23. — La presse belge consacre d'abondants commentaires au conflit germano-soviétique.

M. Paul Colin écrit dans « Le Nouveau Journal » :

« Il ne faut pas hésiter à dire que l'action de la Wehrmacht et des alliés de l'Allemagne balayera selon toute vraisemblance, les sombres nuées qui traînent dans le ciel de l'Europe. Et tout d'abord la menace d'un bouleversement social, d'une bourrasque dont les excès du Front populaire ont donné pendant une courte période, un avant-goût à la France.

» La défaite de l'U. R. S. S. ne constituera pas seulement un retour à la santé morale d'une large portion du peuple travailleur, empoisonné par les principes du marxisme et de la lutte des classes. Elle marquera aussi l'établissement définitif de cette communauté économique grâce à laquelle l'Europe pourra ruiner les vœux et les projets des Etats anglo-saxons.

» Les colonnes qui marchent depuis hier vers l'Est sont en train d'effacer le dernier vestige d'une Europe divisée contre elle-même. »

Dans le même journal, M. Pierre Daye signe un article intitulé : « Tonnerre sur le Kremlin ». En voici quelques passages :

« Le plus grand événement politique qui soit advenu depuis la déclaration de la guerre de la France et de l'Angleterre à l'Allemagne en septembre 1939 s'est produit dans la nuit de samedi à dimanche.

» Ce n'est point s'aventurer trop que de dire que les armées allemandes de l'Est sont formidables et surtout qu'elles vont utiliser un matériel blindé nouveau, qui laisse loin en arrière tout ce qu'on avait vu jusqu'à présent et qui va sans doute donner à cette campagne nouvelle une allure inaccoutumée. Le prochain Etat, dont nous apprendrons qu'à l'exemple de la Croatie l'indépendance est proclamée, sera peut-être l'Etat d'Ukraine.

» Cette nouvelle guerre provoque d'assez curieux retournements. Comme elle va prendre par la force des choses, le caractère d'une lutte contre les Soviets et qu'elle va peut-être entraîner leur chute, l'embarras des ennemis du bolchevisme russe, qui sont en même temps des amis du capitalisme anglais, va être bien cruel. Que vont-ils souhaiter : la défaite des Soviets, donc le triomphe des Allemands, ou bien la défaite des Allemands, donc le triomphe des Bolcheviks ? Les faits vont donner bien vite la seule réponse possible. »

La « Brüsseler Zeitung » écrit :

« L'Allemagne joint à la volonté d'exterminer une fois pour toutes les germes de la révolution universelle et de la désagrégation intérieure des nations, la ferme résolution de prévenir à tout jamais les desseins offensifs du bolchevisme qui se proposait, en plein accord avec l'Angleterre et les Etats-Unis, de choisir le moment où il devait porter au Reich le coup de poignard final.

» Le monde a eu souvent l'occasion de s'étonner des succès de la « guerre éclair ». Qu'il sache que cette fois encore les plans de l'Allemagne seront exécutés avec un élan et une décision irrésistibles. *Moins que jamais nous nous sentons portés à un patriotisme criard.* Le peuple allemand saisit toute la portée de la proclamation du Fuehrer au 1er septembre 1939 : « Cette guerre décidera de l'existance même du Reich. Nous avons le devoir de donner notre vie pour assurer le bien-être des générations à venir ».

La Hongrie est prête à faire son devoir

Budapest, 23. — Le journal « Virrodat » écrit au sujet du conflit germano-soviétique :

« La Hongrie prend part spontanément à ce combat d'importance mondiale. L'arme au pied, le regard fixé sur la frontière orientale, la nation hongroise est prête à accomplir son devoir envers soi-même et envers l'Europe. La lutte qui vient de commencer à l'Est est plus qu'un combat militaire, c'est un pas décisif dans la voie de la libération et de la renaissance. »

L'opinion britannique est réservée

Stockholm, 23. — Le « Dagens Nyheter » relate l'impression produite à Londres par le déclenchement de la guerre germano-soviétiqu.

« L'impression générale à Londres, dit le correspondant du journal, est qu'Adolf Hitler s'est chargé d'une tâche gigantesque, mais le public ne s'est pas encore fait une opinion au sujet de la guerre russo-allemande. En général, il y a lieu de constater que l'opinion britannique se montre très réservée. »

Les voix de la presse britannique et de la propagande de guerre, qui avaient déjà parlé de certaines directives pour une orientation anglaise claire et nette, sont rares à l'heure actuelle. Cela résulte, en partie, du fait que l'on se rend compte que l'Angleterre n'est guère en mesure, militairement, d'influencer le cours des événements en Europe orientale.

L'impression en Finlande

Helsinkin, 23. — Les journaux publient en gros caractères les informations relatives à la guerre avec la Russie. Sous le titre « La Tempête s'est déchaînée », le journal « UUsi Suomi » écrit :

« Aujourd'hui il n'y a plus de doute : le monde passe d'une ère d'oppression à un avenir plus heureux.

» La Finlande est à même, mieux que les autres petits pays, de comprendre la portée historique mondiales des événements actuels.

» La conquête du nouvel et grand avenir ne se fera qu'avec des nerfs d'acier, une forte volonté et une vigilance inébranlable ».

Dans un éditorial, le journal « Helsingin Sanomat » stigmatise le travail de sape auquel se livrait l'U.R.S.S. et ajoute : « Tant de faits de l'histoire de ces dernières années au sujet desquels jusqu'à présent on n'était guère ou mal informé, se présentent brusquement sous leur jour réel.

» La proclamation d'Hitler ne laisse subsister aucun doute sur le fait que l'Allemagne était forcée d'assister en silence aux mesures d'occupation de l'Union Soviétique prises contre la Finlande, l'Esthonie, la Lettonie et la Bessarabie.

» Il est naturel que ce soit précisément en Finlande que cet éclaircissement provoque la plus grande satisfaction.

» C'est avec gratitude que le peuple finlandais a appris le refus d'Hitler d'approuver les exigences de Molotov relatives à la Finlande ».

L'émotion aux États-Unis

New-York, 23. — Des attroupements se forment autour des kiosques de journaux et la foule discute avec animation les derniers événements d'Europe. Une foule immense est assemblée au « Times-Square » où le « New-York Times » fait paraître les dernières nouvelles sur des enseignes lumineuses.

Les commentateurs de radio reviennent constamment au microphone pour informer les auditeurs des derniers développements de la situation. L'atmosphère rappelle celle qui régnait à New-York le 10 mai 1940.

LES MENÉES DE MOSCOU EN VUE DE DÉCHAINER LA RÉVOLUTION MONDIALE

SUITE DE LA PREMIERE PAGE

Au cours d'une d'elles, on identifia parmi les manifestants arrêtés par la police yougoslave, des employés de l'ambassade soviétique à Belgrade.

LES PLANS DE CONQUÊTES SOVIÉTIQUES DANS LES BALKANS

Les milieux communistes ne firent d'ailleurs aucun mystère des plans de conquêtes soviétiques dans les Balkans ni d'une action contre l'Allemagne.

Au cours d'une réunion de fonctionnaires du parti communiste tenue à Agram, un des participants déclara que, selon des informations parvenues de source russe, la Slovaquie, la Hongrie, la Yougoslavie, la Roumanie, ainsi que les territoires de l'ancienne Pologne occupés par les troupes allemandes devraient être considérés comme des protectorats de l'U. R. S. S. Le fait que ces plans étaient connus des communistes serbes est illustré nettement par un document qui fut trouvé à l'ambassade soviétique après l'occupation de Belgrade.

Ce document qui, selon toute apparence, avait été rédigé en automne 1940, disait que l'Union soviétique n'entrerait en action qu'au moment opportun.

« Les puissances de l'Axe ont dispersé leurs forces armées ; c'est une occasion pour les Soviets d'attaquer l'Allemagne à l'improviste. Les troupes rouges traverseront les Carpathes. Cette avance sera le signal d'une révolution en Hongrie. Les légions soviétiques passeront par la Hongrie en direction de la Yougoslavie et accentueront leur poussée jusqu'à la mer Adriatique. De ce fait, les Balkans et le Proche-Orient seront coupés de l'Allemagne. A quelle période ces opérations seront-elles déclenchées ? Au moment même où les Soviets seront assurés du succès de l'entreprise. Simultanément, la révolution éclatera en France et la population yougoslave subira de plus en plus l'influence communiste. »

EN BULGARIE, EN HONGRIE, EN SLOVAQUIE, EN SUÈDE

En Bulgarie, les Soviets amplifièrent également leur action de propagande et interprétèrent la conclusion du pacte d'amitié germano-soviétique comme une capitulation, sur toute la ligne, du Reich à l'égard de la puissance de l'U.R.S.S. Ici également, les agents se servirent de devises nationalistes et stimatisèrent l'attitude adoptée par le gouvernement bulgare dans la question de la Dobroudja.

En Hongrie, la propagande bolcheviste était particulièrement active dans les territoires ruthéniens qui, en mars 1939, furent rétrocédés à la Hongrie. Selon une information publiée par l' « Algemeen Handelsblad » en date du 30 décembre 1939, on pouvait voir sur les murs des dessins reproduisant le marteau et la faucille. Selon une lettre écrite le 3 février 1941 par l'ambassadeur de Grèce à Ankara, et qui fut trouvée à Athènes, le ministre de l'U.R.S.S. aurait déclaré que « la Hongrie n'avait encore rien à craindre de la part des Rouges, mais que le contraire ne pouvait être dit de l'avenir. »

En Slovaquie, la propagande soviétique s'évertua surtout à s'infiltrer dans la Garde « Klinka » et à renverser les syndicats nationaux du gouvernement. C'était surtout des fonctionnaires de l'ambassade soviétique à Presbourg qui prirent une part prépondérante dans ces manœuvres : les tracts mêmes sortaient des presses de la légation.

En Suède, le parti communiste n'était pas puissant, mais comme le mouvement n'avait pas été proscrit, des meneurs venus de l'étranger se distinguèrent particulièrement par une activité antiallemande. L'organe principal des communistes suédois, le journal « Ny Dag » s'employa activement à lancer par le canal des correspondants locaux des grands quotidiens, des informations sur les menées communistes antiallemandes.

EN FINLANDE, EN FRANCE, EN BELGIQUE, EN HOLLANDE, ETC...

En Finlande, après la signature de la paix, la propagande bolcheviste fut intensifiée et, dans ce but, érigée à proximité de la frontière finlandaise, le poste émetteur de Petroskoi.

En France, les efforts des politiciens français qui, après la défaite de la IIIe République, tentèrent de gagner la population à la cause d'une politique de collaboration avec l'Allemagne et d'une solidarité européenne, furent systématiquement contrecarrés par Moscou. Les membres du gouvernement Pétain furent représentés comme des gens à la solde de petits groupes capitalistes. Les difficultés économiques et sociales du pays qui surgirent après la défaite furent uniquement imputées à l'occupation allemande.

Egalement en Belgique et en Hollande, les menées communistes antiallemandes furent organisées dans le même esprit.

Dans le gouvernement général, après la délimitation des sphères d'influence germano-soviétiques, la propagande de Moscou entra immédiatement en action. En l'occurrence, elle se servit de l'idée pan-slave et du nationalisme polonais et chercha surtout à se faire passer dans ces mêmes milieux comme la future libératrice de la domination allemande.

Même en Grèce, et sur la foi de révélations faites par des Grecs, les bolchevicks s'efforcèrent immédiatement après la victoire allemande, à soulever de nouveau contre l'Allemagne et l'Italie le peuple hellénique, abandonné par l'Angleterre. Ici également rien ne fut négligé pour préparer la révolution et faire passer l'adhésion à l'Union soviétique comme le seul remède capable de surmonter les difficultés.

POUR SABOTER L'ACTION DE MÉDIATION ALLEMANDE

La deuxième partie de la note se réfère avant tout aux nouvelles tentatives que déploya l'Union Soviétique pour saboter l'action de médiation annoncée par l'Allemagne dans le règlement des différends relatifs au tracé des frontières de la Roumanie, de la Hongrie et de la Bulgarie, et empêcher en même temps l'adhésion de la Bulgarie.

Dans ce but, une mission spéciale soviétique se présenta au roi Boris à la fin de novembre 1940.

En Roumanie, dès l'automne 1940, les Soviets projetèrent d'augmenter les difficultés intérieures et de préparer la guerre civile par la provocation de troubles. En novembre de cette même année, les éléments communistes réussirent à prendre pied au sein du mouvement légionnaire. L'action communiste trouva son point culminant dans la tentative de rebellion qui fut déclenchée pendant les journées des 23 et 24 janvier 1941. Lorsqu'elle échoua, plusieurs meneurs cherchèrent refuge à la légation soviétique.

Les intrigues que Moscou a menées à l'égard de la Yougoslavie sont tout aussi probantes. Au cours d'une entrevue que Molotov a eu avec M. Georgevitch, ministre de Yougoslavie à Moscou, le commissaire du peuple aux Affaires Etrangères, a déclaré que l'U.R.S.S. s'opposerait à toute avance de l'Allemagne et de l'Italie dans les régions danubiennes. D'autre part, dans un document rédigé par l'état-major général yougoslave en date du 24 juin 1940, on a trouvé une annotation selon laquelle « la politique étrangère de l'U.R.S.S. est complètement indépendante de l'Allemagne et que de ce fait, l'Allemagne peut éventuellement s'attendre à des surprises ».

L'attitude des Soviets ressort particulièrement dans la question relative aux fournitures d'armes de provenance russe à la Serbie. Conformément aux plans soviétiques, le ministre de Serbie à Moscou remet le 14 novembre 1940 à Wyschinschky, commissaire du peuple aux Affaires Etrangères, t.f. une note relative au matériel de guerre désire par la Serbie. Une semaine plus tard, l'attaché militaire serbe recevait déjà du chef de l'Etat-Major général soviétique, la réponse suivante : « Nous vous fournirons immédiatement tout le matériel désiré ». La seule condition posée par l'U.R.S.S. était de garder le secret le plus absolu au sujet de ces fournitures afin que ni l'Allemagne, ni la Bulgarie, ni la Roumanie en soient mises au courant. Il en ressort clairement que les cercles militaires yougoslaves considéraient le rearmement, qui se poursuivait à l'initiative de la Russie, comme une mesure dirigée contre les puissances de l'Axe.

LE COUP D'ÉTAT DE BELGRADE

Toutefois, sous le gouvernement Zwetkovitch, ces pourparlers n'aboutirent pas à un accord. Ensuite eut lieu le coup d'Etat de Belgrade. Le gouvernement Simovitch fut accueilli avec sympathie par la presse communiste et par la radio-soviétique.

(Lire la suite en quatrième page)

BIBLIOGRAPHIE

SIGNAL

Le deuxième numéro de juin 1941 du grand magazine illustré « Signal » vient de paraître.

La qualité des articles qu'il contient retient tout spécialement l'attention et, en premier lieu, citons : « **Comment s'expliquer un commerce extérieur sans or** », par le Dr JURI SEMJONOW, article du plus passionnant intérêt, où l'auteur démontre, de façon lumineuse, l'inutilité de l'or dans les échanges internationaux dont les règlements peuvent se faire et se font déjà par de simples jeux de comptabilité. Article qui ne manquera pas de passionner tous les banquiers et hommes d'affaires. « **Le Problème Grec** », qui donne une vue d'ensemble de la situation passée et présente de la Grèce ; « **L'Europe doit enfin naître** », par WOLFGANG GOETZ, où l'auteur explique pourquoi et comment l'Europe doit s'unifier afin de ne plus former qu'un bloc et montre les efforts de l'Allemagne pour atteindre ce but ; « **Bergstrass 75** », une nouvelle d'ERIK REGER ; « **La Déesse trahie** », par Enno W. MULLER-WALDECK ; et quantité de chroniques scientifiques, humoristiques, sportives, etc... Le tout abondamment illustré par plus de soixante-dix photographies en noir, treize magnifiques photographies en couleur et de nombreux dessins et caricatures.

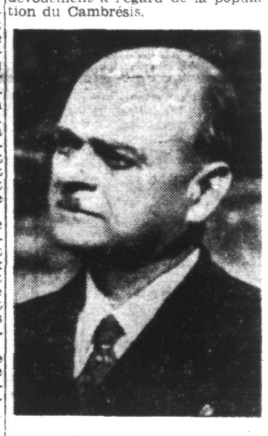
DANS LA RÉGION

M. Joseph LANDEL, Sous-Préfet de Cambrai, est décédé

Nous avons appris la mort de M. J. Landel, sous-préfet de Cambrai, qui succomba lundi, vers 11 h. 50, après de terribles souffrances, des suites d'une intervention chirurgicale.

Très estimé en notre ville où il avait su s'attirer toutes les sympathies, M. Landel, qui était père de cinq enfants, laissera d'unanimes regrets.

Travailleur infatigable, il avait toujours fait montre du plus grand dévouement à l'égard de la population du Cambrésis.



M. Joseph LANDEL
Sous-Préfet
(Ph. Réveil).

Le personnel de la Sous-Préfecture est très affecté de cette mort.

La mort de M. Landel sera durement ressentie par tous et encore bien plus par M. Titren, secrétaire, qui journellement travaillait en rapport direct avec M. le Sous-Préfet.

LA CARRIÈRE DE M. LANDEL

Né le 5 mai 1889 à Bain-de-Bretagne, M. Joseph Landel débuta comme administrateur adjoint des services civils de l'A.O.F., puis fut nommé peu après administrateur principal.

Chef de cabinet du Préfet de l'Hérault en 1920, il fut nommé ensuite sous-préfet de Saint-Sever (Landes) puis de Barcelonnette, Rochechouart, Marennes, secrétaire général de la Préfecture de Constantine, sous-préfet de Cholet, et le 20 juillet 1939, sous-préfet de Cambrai.

Il était chevalier de la Légion d'honneur.

Dans un arrondissement aussi important que le nôtre, M. Landel a su toujours se montrer à hauteur de sa tâche et mener avec succès sa mission, même dans les heures les plus critiques et les plus difficiles.

Très affable et courtois avec tous, travaillant toujours au bien commun, M. Landel jouissait de la plus grande sympathie et la plus grande estime dans son arrondissement.

A LA SOUS-PRÉFECTURE

A la Sous-Préfecture, des condoléances ont été apportées à Mme J. Landel par M. Henry Mallez, maire, MM. Toussain et Cappelle, adjoints, et M. Caille, adjoint honoraire, ainsi que par les amis personnels de M. le Sous-Préfet et de Mme Landel.

Les funérailles de M. Landel auront lieu jeudi 26 juin, à 9 h., en la basilique métropolitaine de Cambrai. Réunion à la maison mortuaire à 8 h. 45.

UNE SAISIE DE 7.000 KILOS DE BLÉ A ROUBAIX

Lundi après-midi, vers 15 heures un lourd camion automobile pénétrait dans les dépendances de l'entreprise Marcel Olivier, transporteur et marchand de charbon, 5, rue de l'Ouest. A cet instant précis l'inspecteur de sûreté Achille Nisse, avec son flair habituel, en déduisit que cette manœuvre devait cacher quelque chose. Il attendit quelques instants puis, non sans difficultés, il parvint à s'introduire dans la cour et constata que six hommes étaient occupés à charger le camion, et, s'approchant du véhicule, il remarqua que les sacs renfermaient du blé. Aussitôt il voulut appréhender les hommes, mais, étant seul, il ne parvint qu'à en immobiliser deux ; les autres prenant immédiatement la fuite.

Demandant de suite du renfort, l'hardi policier fut bientôt rejoint par M. Sandras, commissaire central ; Darley, chef des services de la sûreté, accompagnés de plusieurs agents de police et inspecteurs de sûreté.

Les deux individus furent mis dans l'impossibilité de nuire. Il s'agit de deux étrangers : un polonais, Stephan Andrzejozack, 43 ans, manœuvre, domicilié 40, rue de l'Alcazar, à Lille, et un belge, Auguste Hocodez, 36 ans, liquoriste, à Saint-Leger (Belgique), 5, rue du Petit-Lannoy.

Ce dernier, se voyant pris par l'inspecteur Nisse, afin d'être relâché aussitôt, offrit à ce dernier une somme de 10.000 puis 20.000 fr. ce qui fut fermement refusé par le policier.

Les enquêteurs procédèrent ensuite à la vérification du transport. Il s'agit de 92 sacs de 80 kilos de blé représentant un poids total de 7.000 kilos qui ont été saisis.

Interrogé, M. Olivier déclara que ces jours derniers le camion était resté en panne devant son établissement et que les individus lui avaient demandé de déposer provisoirement le chargement dans un hangar, ce qu'il accepta.

Il affirme qu'il ignorait qu'il s'agissait de marchandise prohibée. Le polonais et le belge ont été maintenus en état d'arrestation pour être déférés au Parquet de Lille tandis que l'enquête continue pour identifier leurs complices.

Les belles Familles du Nord

UN DIX-HUITIÈME ENFANT VIENT DE NAITRE DANS UNE FAMILLE DE CROIX

Une grande et brave famille ouvrière de Croix vient encore de s'agrandir. Mme Diory, née Hortense Duprez, demeurant rue Anatole-France, cour Dejonchère, 6, vient de mettre au monde son 18e enfant.

M. Louis Diory, âgé de 46 ans, et Mme Hortense Duprez ont contracté mariage à Basieux en 1914. Ils vinrent se fixer bientôt dans la région. De leur union naquirent 18 enfants dont le dernier né. De ces enfants, onze sont encore vivants. Ce sont : Marie, née en 1914, Irène en 1916, Louis en 1921, Félicien en 1923, Suzanne en 1924, Georgette en 1926, René en 1928, André en 1930, Micheline en 1936, Henri en 1939 et enfin la benjamine Jacqueline qui vient de voir le jour.

Les trois premiers enfants de cette belle famille sont mariés et ont donné à Mme Diory quatre petits-enfants. Des autres enfants seul Félicien travaille d'une façon régulière aux établissements Belmère. Suzanne vient d'y entrer et Georgette qui travaillait déjà a dû interrompre cette occupation pour se consacrer aux soins à donner à sa mère et à toute la petite famille. M. Diory, tisserand de métier, est actuellement réduit au chômage.

UN JEUNE HOMME S'EST NOYÉ EN SE BAIGNANT A LIMONT-FONTAINE

Un pénible et douloureux accident est survenu à l'Etang Hannotiaux, à *Limont-Fontaine*, où se trouvaient réunis quatre jeunes gens.

L'un d'eux, Denis Dhoker, plongea et tenta de passer entre une chambre à air d'auto, que les jeunes gens avaient placée sur l'eau.

Le jeune homme, âgé de 19 ans, ne reparut point.

Deux de ses camarades, Hersov et Wastiaux, plongèrent six fois sans réussir à découvrir le corps de leur camarade.

L'alarme fut donnée et un habitant du village, M. Mismaque, accourut et, à son tour, plongea plusieurs fois sans résultats.

Notons que cet étang a quatre mètres de profondeur. On effectua des recherches avec une barque et ce n'est que deux heures après que le corps du malheureux fut découvert par le gendarme Nef et M. Gobert.

On tenta les tractions rythmiques mais, malheureusement, la mort avait fait son œuvre.

Le corps du jeune homme fut ramené au domicile de ses parents dont on juge la douleur.

Ajoutons que Denis Dhoker devait passer le lendemain, son baccalauréat.

L'héritage de Tante Amour

Par Maxime LA TOUR

16

— Dans quels journaux ! les publie-t-il, ses romans ?

— Dans quels journaux ! fit Lulu en pouffant de rire... mais dans aucun... il écrit ses machins... et les porte aux journaux... et puis il attend qu'on lui réponde.

— Et que lui répond-on ?

— On ne lui répond pas... Tous les jours il demande à maman qu'est au courant de ce qu'il fait : « Pas de lettre d'un de mes journaux, mame Beaulieu ? » Et toutes les fois elle lui répond : « Pas encore m'sieur Frizolet... c'est peut-être pour demain »... Ça peut durer longtemps comme ça...

— Peut-être... fit Lagratoire après avoir un instant réfléchi. Combien y a-t-il de temps déjà que ça dure ?...

— Oh !... je pourrais pas vous dire... Tenez, y a son roman « La Fille de Cagliostro », celui dont il cause le plus... Ça fait bien trois ans qu'il l'a apporté à la « Grande Gazette »...

— Et tu es sûr qu'il s'agit bien de la « Grande Gazette » ?...

Lulu, renonçant à toute précaution, tourna la tête vers son interlocuteur, et d'un ton n'admettant pas de réplique :

— Je sais ce que je dis, fit-il...

— A la bonne heure, répliqua Lagratoire que cette assurance parut remplir de satisfaction...

Il ajoutait :

— Et si tu sais ce que tu dis, moi je sais ce que je voulais savoir... et voici, non pas quinze... mais vingt francs...

En même temps, il tendait à l'enfant un billet de banque.

— Chouette ! s'exclama Lulu... y a du rabiot.. Je pourrai acheter quelques fleurs à maman en plus de la table à ouvrage...

— C'est cela...

— Alors... je peux calter... c'est tout ce que vous voulez savoir ?

— C'est tout... pour aujourd'hui...

— Comment pour aujourd'hui.. Vous aurez donc encore besoin de me questionner ?

— On ne sait jamais... En tout cas... si j'avais de nouveau à te parler... souviens-toi du signal...

— Oh ! mais... je vous promets rien, moi.... Ça allait bien jusqu'à présent parce que j'avais besoin d'argent... Mais du moment que j'ai ce qu'il me faut..., et même plus...

— On a toujours besoin d'argent... Enfin, tu réfléchiras, mon gros... Je ne veux pas te faire agir contre ta volonté... Tout ce qu'il me reste à te demander... c'est de ne pas t'étonner si, ce soir, tu me vois pénétrer chez ta mère et lui demander de monter m'annoncer à M. Frizolet. Tu n'auras pas l'air de me reconnaître, n'est-ce pas ?...

— Pas si bête... Faudrait que je lui raconte tout... et puisque je vous ai promis de ne rien dire...

— Alors tout est pour le mieux... A ce soir... et sauve-toi bien vite chez le fils du charbonnier.

Lulu ne se le faisait pas dire deux fois et s'en allait rejoindre son petit voisin et ami tandis que Legratoire se mettait en quête d'un restaurant où, peu après, il dînait confortablement, en homme qui a tout son temps et se sent d'une excellente humeur...

Et l'on n'aura pas de peine à présent à deviner que c'était lui qui, vers neuf heures, faisait passer à Charles Frizolet, par l'entremise de Lulu, la carte qui avait tant émotionné le clerc de notaire-romancier et qui était ainsi libellée :

OSCAR LAGRATOIRE
Attaché à la « Grande Gazette »
« sollicite quelques instants d'entretien de M. Frizolet, à qui il désire faire une communication très importante. »

V. — LA MAISON SANS CONCIERGE

Lulu n'avait pas mis longtemps à redégringoler les cinq étages séparant le logis de M. et Mme Frizolet de la loge maternelle et au moment où Sidonie, obéissant à l'ordre de son patron, venait de remettre le gigot au chaud, un nouveau coup de sonnette se faisait entendre dans l'antichambre de l'appartement.

C'était Oscar Lagratoire qui s'annonçait.

Son entrée dans la charmante petite demeure du romancier allait produire une certaine sensation.

En effet, la porte à peine ouverte, Sidonie, à la vue de ce grand diable d'homme qui n'en finissait pas, ne put réprimer un cri de saisissement et, ce cri poussé, resta quelques secondes sans pouvoir refermer la bouche.

Emma Frizolet, qui par la porte de la salle à manger demeurée entrebâillée, apercevait le nouveau venu, ouvrait de son côté de grands yeux stupéfaits... et semblait tout aussi médusée que sa servante.

Si bien que Frizolet, ne comprenant ni pourquoi sa femme manifestait un tel ahurissement, ni quelle raison empêchait qu'on introduisît sur-le-champ le visiteur... et quel visiteur !... prenait le parti d'aller à sa rencontre et de l'introduire lui-même...

Mais quand il eut franchi le seuil de la salle à manger et qu'il aperçut, au fond de l'antichambre, l'interminable Lagratoire, il faillit, malgré tout le respect qu'il se sentait devoir à un représentant de la « Grande Gazette », lui éclater de rire au nez.

Il eut heureusement la présence d'esprit de contenir son envie, et, très aimablement, il s'écriait :

— Mais donnez-vous donc la peine d'entrer, cher monsieur...

— Trop aimable ! remercia Lagratoire avec un sourire de bonne compagnie.

Au milieu de l'antichambre de Frizolet était suspendue une lanterne de vestibule en fer forgé... fixée à une hauteur normale au-dessus du sol...

— Prenez garde ! ne put s'empêcher de dire Charles, qui voyait déjà le visiteur donner de la tête dans la lanterne.

Et, instinctivement, il lui saisit le bras pour l'obliger à faire un crochet avant d'atteindre la salle à manger où Emma Frizolet, enfin remise de son saisissement, s'était levée pour le saluer.

Quant à Lise Gauthier, elle eut tout de suite l'impression, en apercevant le nouveau venu, qu'elle l'avait déjà rencontré quelque part, peu de temps auparavant, sans qu'aucun souvenir précis pût lui permettre de situer cette vague réminiscence.

Cependant, Frizolet attaquait :

— Vous m'excuserez, cher monsieur, de vous recevoir dans ma salle à manger... Vous le voyez, nous étions en train de dîner...

— C'est moi qui vous dois des excuses alors, répartit Lagratoire... J'espérais pourtant bien tomber ici après l'heure de votre repas...

— Nous nous sommes mis à table très tard. Mais asseyez-vous donc...

Et, incapable de résister davantage au désir d'amabilité qui était le fonds de son caractère, il ajoutait aussitôt :

— Vous êtes journaliste... presque un confrère par conséquent... Entre confrères, on ne se gêne pas... Alors acceptez de prendre place à notre table... Vous voyez... il s'y trouve un couvert vacant... J'irais jusqu'à dire qu'il vous était destiné... car j'ai décidé tout à l'heure de le réserver à un visiteur éventuel...

Vous êtes ce visiteur... Soyez, sans aucune cérémonie, notre convive. Nous en étions au gigot...

Tandis que Frizolet parlait, la figure d'Oscar Lagratoire venait de passer par tous les tons du rouge, depuis celui de la confusion jusqu'à celui du contentement...

Il était évident qu'il mourait d'envie d'accepter l'offre vraiment cordiale du brave Frizolet...

Mais, comme un peu embarrassé, il tardait à répondre, celui-ci s'inquiétait :

— Peut-être avez-vous déjà dîné ?

Ce fut comme une perche que lui tendait le maître du logis.

— Ma foi non, fit-il, décidé à taire l'excellent repas qu'il venait de faire au restaurant... Dans les journaux, v